

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicum suum Non praevalent*LXVIII^e année, numéro 47 (3.507)

Cité du Vatican

jeudi 23 novembre 2017

Le grand péché de l'indifférence

Première journée mondiale des pauvres

Même si «aux yeux du monde, ils ont peu de valeur», les pauvres ouvrent le chemin du ciel, ils sont nos «passports pour le paradis». C'est ce qu'a dit François lors de la Messe célébrée le 19 novembre à l'occasion de la première journée mondiale des pauvres, dont le message avait comme thème: «N'aimons pas en paroles, mais par des actes». C'est en novembre 2016, au terme du jubilé extraordinaire de la miséricorde, que François avait rappelé que «partager avec les pauvres nous permet de comprendre l'Évangile dans sa vérité la plus profonde». Après la Messe, le Pape a partagé un repas dans la salle Paul VI entouré de 1.500 pauvres provenant de différents pays. La veille de la journée, le 18 novembre, dans une lettre à la conférence internationale sur la santé, dont le thème était: «Affronter les disparités mondiales en matière de santé», il avait lancé un appel afin que les soins et les médicaments soient accessibles à tous.

PAGES 5 À 7



A propos de la lettre du Pape La fin de la vie terrestre

FERDINANDO CANCELLI

Les questions qui concernent la fin de la vie terrestre «ont toujours interpellé l'humanité, mais elles revêtent aujourd'hui des formes nouvelles en raison de l'évolution des connaissances et des instruments techniques». Le fil conducteur du message par lequel le Pape François s'est adressé le 16 novembre aux participants à la rencontre régionale européenne de la World Medical Association consacrée aux thèmes éthiques de la fin de vie est fondé sur l'enseignement moral de l'Église, et pourtant, il apporte un souffle nouveau.

Aujourd'hui, a écrit le Pape, «il est également possible de prolonger la vie dans des conditions qui n'étaient pas même envisageables par le passé», en admettant toutefois que les interventions médicales, techniquement toujours plus efficaces, «n'apportent pas toujours de solution définitive» et que soutenir ou substituer des fonctions biologiques n'équivaut pas toujours «à promouvoir la santé», le bien intégral de la personne. Il faut – affirme le Pape François – «un supplément de sagesse».

Je lis ce discours un après-midi au cours duquel nous aussi, médecins de soins palliatifs italiens, sommes réunis en congrès et cette circonstance rend les paroles du Pape encore plus concrètes. Le magistère l'avait affirmé il y a déjà soixante ans à travers les paroles claires du Pape Pie XII: «Il n'est pas obligatoire d'employer toujours tous les moyens thérapeutiques potentiellement disponibles et, dans des cas bien déterminés, il est licite de s'en abstenir». En le disant avec les paroles de François reprises de la déclaration de 1980 *Lura et bona* de la Congrégation pour la doctrine de la foi, il est licite de renoncer à l'application de moyens thérapeutiques, ou de les suspendre en l'absence de «usage proportionné des soins», c'est-à-dire si les soins, ne pouvant plus atteindre leur objectif, se transforment en «acharnement thérapeutiques».

Il s'agit d'un choix – précise encore le Pape – «qui assume de façon responsable la limite de la condition humaine mortelle, dans la mesure où il prend acte de ne plus pouvoir s'y opposer». Reprenant le *Catéchisme de l'Église catholique*, le Pape affirme que dans des situations de maladie en phase avancée ou terminale, «on ne veut pas donner la mort» mais on peut accepter «de ne pas pouvoir l'empêcher». Cette perspective, qui

Pourquoi les enfants ne nous écoutent plus

LUCETTA SCARAFFIA

Pourquoi nos enfants, mais plus en général les jeunes, ne nous écoutent-ils plus? De nombreux côtés des voix s'élèvent qui dénoncent l'interruption de cette transmission de savoirs, de valeurs, d'enseignements et de principes moraux entre les générations, qui avait toujours assuré le maintien moral et culturel du tissu social. Et naturellement, également de la tradition chrétienne: la preuve en est que le thème sera au cœur du prochain synode.

Dans le livre *Riprendiamoci i nostri figli* [Reprenons nos enfants] (Marsilio), Antonio Polito a eu le courage de porter un regard attentif et impitoyable sur le monde des jeunes, qu'il connaît à travers ses trois enfants d'âges très différents. Avec l'idée juste qu'avant de décider quoi faire, il faut bien comprendre ce qui est en train de se passer et qu'il faut surtout identifier les forces qui sont en œuvre pour dé-

tourner les enfants de ce projet de transmission qui est au cœur de chaque projet éducatif.

Un problème est assurément celui de la pyramide démographique renversée, qui voit au centre des attentions de diverses générations d'adultes un petit nombre de jeunes, des jeunes qui ne connaissent pas l'égalité, qui n'ont jamais fait l'expérience de la fraternité, parce qu'ils n'ont pas de frères. C'est de là que dérive la diffusion rapide du mal du siècle, le narcissisme, et cela a pour effet que nous nous trouvons face à une génération qui manifeste une sensibilité extrême à l'égard des reproches, parce qu'elle n'a pas l'habitude d'être critiquée.

Et aujourd'hui, la famille est souvent la seule qui fasse des reproches, alors qu'autrefois, les règles de la discipline étaient les mêmes à l'école, en famille, dans la paroisse, en public, partout où se trouvaient des adultes qui veillaient. Aujourd'hui, la famille qui fait des reproches est seule, parce que pour être considérés comme de bons parents, de bons enseignants, de bons prêtres, il est nécessaire de recevoir l'approbation des jeunes. L'école ne sait plus demander et obtenir un engagement et une préparation, précisément alors qu'est demandé un certain degré de préparation culturelle pour ne pas rester prisonnier du flot du travail précaire et sous-



Au Myanmar
et au Bangladesh

Construire la coopération

A la veille de son départ pour l'Asie du 26 novembre au 2 décembre, le Pape adresse un message vidéo aux populations.

PAGE 9

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 22 novembre. Page 3: Plénière du Conseil pontifical de la culture. Page 8: Discours au collège pontifical ukrainien de Rome. Décès du cardinal Cordero Lanza di Montezemolo Page 9: Institution de la troisième section de la secrétairerie d'Etat. Expositions en Chine et au Vatican. Page 10: Messes à Sainte-Marthe. Page 11: Informations. Page 12: Message au président de la COP-23.

SUIVE À LA PAGE 12

SUIVE À LA PAGE 4

Audience générale du 22 novembre

Le triomphe de Jésus

Chers frères et sœurs, bonjour!

En poursuivant les catéchèses sur la Messe, nous pouvons nous demander: qu'est essentiellement la Messe? La Messe est le *mémorial du Mystère pascal du Christ*. Elle nous rend participants de sa victoire sur le péché et la mort, et donne sa pleine signification à notre vie.

C'est pourquoi, pour comprendre la valeur de la Messe, nous devons alors avant tout comprendre la signification biblique du «mémorial». Celui-ci «n'est pas seulement le souvenir des événements du passé [...] ils deviennent d'une certaine façon présents et actuels. C'est de cette manière qu'Israël comprend sa libération d'Égypte: chaque fois qu'est célébrée la Pâque, les événements de l'Exode sont rendus présents à la mémoire des croyants afin qu'ils y conforment leur vie» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1363). Jésus Christ, avec sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension au ciel a conduit la Pâque à son accomplissement. Et la Messe est le mémorial de sa Pâque, de son «exode», qu'il a accompli pour nous, pour nous faire sortir de l'esclavage et nous introduire dans la terre promise de la vie éternelle. Ce n'est pas seulement un souvenir, non, c'est davantage: c'est rendre présent ce qui s'est passé il y a vingt siècles.

L'Eucharistie nous conduit toujours au sommet de l'action de salut de Dieu: le Seigneur Jésus, en se faisant pain rompu pour nous, déverse sur nous toute sa miséricorde et son amour, comme il l'a fait sur la croix, de manière à renouveler notre cœur, notre existence et notre manière de nous mettre en relation avec Lui et avec nos frères. Le Concile Vatican II dit: «Toutes les fois que le sacrifice de la croix par lequel le Christ notre pâque a été immolé se célèbre sur l'autel, l'œuvre de notre Rédemption s'opère» (Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 3).

Chaque célébration de l'Eucharistie est un rayon de ce soleil qui ne se couche jamais qu'est Jésus ressuscité. Participer à la Messe, en particulier le dimanche, signifie entrer dans la victoire du Ressuscité, être illuminés par sa lumière, réchauffés par sa chaleur. A travers la célébration eucharistique, l'Esprit Saint nous fait participer de la vie divine qui est capable de transfigurer tout notre être mortel. Et dans son passage de la mort à la vie, du temps à l'éternité, le Seigneur Jésus nous entraîne nous aussi avec Lui à faire Pâques. Dans la Messe, on fait Pâques. Pendant la Messe, nous sommes avec Jésus, mort et ressuscité et Il nous entraîne de l'avant, vers la vie éternelle. Dans la Messe nous nous unissons à Lui. D'ailleurs, le Christ vit en nous et nous vivons en Lui. «Je suis crucifié avec le Christ – dit saint Paul –; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Gal 2, 19-20). Saint Paul pensait ainsi.

Son sang, en effet, nous libère de la mort et de la peur de la mort. Il nous libère non seulement de la domination de la mort physique, mais de la mort spirituelle qui est le mal, le péché, qui nous touche chaque fois que nous tombons victime de notre péché ou de celui d'autrui. Et alors, notre vie est salie, elle perd de sa beauté, elle perd sa signification, elle se fane.

En revanche, le Christ nous redonne la vie; le Christ est la plénitude de la vie, et quand il a affronté la mort, il l'a anéantie pour toujours: «En ressuscitant, il détruisit la mort et renouvela la vie», (Prière eucharistique IV). La Pâque du Christ est la victoire définitive sur la mort, car Il a transformé sa mort en acte d'amour suprême. Il mourut par amour! Et dans l'Eucharistie, il veut nous communiquer son amour pascal, victorieux. Si nous

le recevons avec foi, nous pouvons nous aussi vraiment aimer Dieu et notre prochain, nous pouvons aimer comme Il nous a aimés, en donnant la vie.

Si l'amour du Christ est en moi, je peux me donner pleinement à l'autre, dans la certitude intérieure que même si l'autre devait me blesser, je ne mourrais pas; autrement je devrais me défendre. Les martyrs ont donné

novembre, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupes de pèlerins.

De Belgique: Groupe de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, des Pays-Bas.

Frères et sœurs, la Messe est le mémorial du Mystère pascal du Christ. Elle nous rend partici-



leur propre vie pour cette certitude de la victoire du Christ sur la mort. Ce n'est que si nous faisons l'expérience de ce pouvoir du Christ, le pouvoir de son amour, que nous sommes vraiment libres de nous donner sans peur. Cela est la Messe: entrer dans cette passion, mort, résurrection et ascension de Jésus; quand nous allons à la Messe, c'est comme si nous allions au calvaire, c'est la même chose. Pensez à cela: si nous, au moment de la Messe, nous allons au calvaire – pensons en utilisant notre imagination – et nous savons que cet homme-là est Jésus. Nous permettrions-nous de bavarder, de faire des photographies, de faire un peu de spectacle? Non! Parce que c'est Jésus! Nous serions certainement en silence, en pleurs et aussi pleins de la joie d'être sauvés. Quand nous entrons à l'église pour célébrer la Messe pensons à cela: j'entre dans le calvaire, où Jésus donne sa vie pour moi. Et ainsi disparaissent le spectacle, les bavardages, les commentaires et ces faits qui nous éloignent de cette chose si belle qu'est la Messe, le triomphe de Jésus.

Je pense qu'il est maintenant plus clair que la Pâque se rend présente et active chaque fois que nous célébrons la Messe, c'est-à-dire le sens du mémorial. La participation à l'Eucharistie nous fait entrer dans la victoire du Ressuscité, être illuminés de sa lumière, réchauffés de sa chaleur. L'Esprit nous rend participants de la vie divine qui est capable de transfigurer tout notre être mortel. Dans la Messe nous nous unissons au Christ. Son sang nous libère de la domination de la mort physique et de la mort spirituelle qu'est le mal, le péché. Il est la plénitude de la vie, qui a anéanti la mort pour toujours. Sa Pâque est la victoire définitive sur la mort, car il a transformé la sienne en un acte suprême d'amour. Dans l'Eucharistie, il nous communique cet amour victorieux. En le recevant avec foi, nous pouvons vraiment aimer Dieu et le prochain, aimer comme lui nous a aimés, en donnant sa vie. La participation à l'Eucharistie nous fait passer avec le Christ de la mort à la vie.

Je suis heureux d'accueillir les pèlerins francophones, venant de France et de divers pays. Chers amis, je vous invite à donner une place importante dans votre vie à la participation à la Messe, en particulier le dimanche. Le Seigneur vient à votre rencontre pour vous donner son amour, afin que vous aussi vous le partagiez avec vos frères et vos sœurs. Que Dieu vous bénisse!

Parmi les pèlerins qui participaient à l'audience générale du 22



Avant l'audience générale, le Pape a reçu, dans le bureau de la salle Paul VI, M. Abdullah bin Fahad Al-Haidan, conseiller du ministre des affaires islamiques, de l'appel et de l'orientation du Royaume d'Arabie saoudite, à la tête d'une délégation de dix autres personnalités saoudites.

Un progrès scientifique au bénéfice de tous

Plénière du Conseil pontifical de la culture

C'est à travers le ferme refus d'un progrès scientifique qui ne bénéficie qu'à un petit nombre que François a demandé que la recherche et les investissements visent au bien de l'humanité tout entière. En recevant dans la matinée du samedi 18 novembre, dans la salle du Consistoire, les participants à la plénière du Conseil pontifical de la culture – qui s'était ouverte mercredi 15 novembre – le Pape a offert une réflexion sur le thème des travaux, consacrés à «L'avenir de l'humanité: de nouveaux défis pour l'anthropologie».

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue et je remercie le cardinal Gianfranco Ravasi pour son salut et son introduction. Votre assemblée plénière a choisi comme thème la question de l'anthropologie, se proposant de comprendre les futures lignes du développement de la science et de la technique. Parmi les nombreux thèmes de discussion possibles, votre attention s'est concentrée en particulier sur trois sujets.

En premier lieu, la *médecine et la génétique*, qui nous permettent d'analyser la structure la plus intime de l'être humain et même d'intervenir pour la modifier. Elles nous rendent capables de vaincre des maladies considérées incurables jusqu'à il y a peu; mais elles ouvrent aussi la possibilité de déterminer les êtres humains en «programmants», si l'on peut dire, certaines caractéristiques.

En deuxième lieu, les *neurosciences* offrent toujours plus d'informations sur le fonctionnement du cerveau humain. A travers elles, des réalités fondamentales de l'anthropologie chrétienne comme l'âme, la conscience de soi, la liberté, apparaissent maintenant sous un éclairage inédit et peuvent être même mises sérieusement en question par certains.

Enfin, les progrès incroyables des *machines autonomes et pensantes*, qui sont déjà en partie devenus des éléments de notre vie quotidienne, nous amènent à réfléchir sur ce qui est spécifiquement humain et nous rend différents des machines.

Tous ces développements scientifiques et techniques conduisent certains à penser que nous nous trouvons à un moment particulier de l'histoire de l'humanité, presque à l'aube d'une ère nouvelle et à la naissance d'un nouvel être humain, supérieur à celui que nous avons connu jusqu'à maintenant.

En effet, les interrogations et les questions que nous devons affronter sont grandes et graves. Elles ont été en partie anticipées par la littérature et par des films de science-fiction, qui se sont faits l'écho des peurs et des attentes des hommes. C'est pour cela que l'Eglise, qui suit avec attention les joies et les espérances, les angoisses et les peurs des hommes de notre temps, veut mettre la personne humaine et les questions qui la concernent au centre de ses réflexions.

La question sur l'être humain: «Qu'est-ce que l'homme pour

tu penses à lui?» (Ps 8, 5) résonne dans la Bible depuis les premières pages et a accompagné tout le chemin d'Israël et de l'Eglise. A cette question, la Bible elle-même a offert une réponse anthropologique qui se dessine déjà dans la *Genèse* et parcourt toute la Révélation, en se développant autour des éléments fondamentaux de la *relation* et de la *liberté*. La relation se développe selon une triple dimension: vers la matière, la terre et les animaux; vers la transcendance divine; vers les autres êtres humains. La liber-



té s'exprime dans l'autonomie – naturellement relative – et dans les choix moraux. Cette base fondamentale a soutenu pendant des siècles la pensée d'une grande partie de l'humanité et elle conserve aujourd'hui encore sa validité. Mais, dans le même temps, nous nous rendons compte aujourd'hui que les grands principes et les concepts fondamentaux de l'anthropologie humaine sont souvent remis en question, également sur la base d'une plus grande conscience de la complexité de la condition humaine et qu'ils exigent un approfondissement supplémentaire.

L'anthropologie est l'horizon d'une auto-compréhension dans laquelle nous évoluons tous et qui détermine aussi notre conception du monde et les choix existentiels et éthiques. De nos jours, elle est souvent devenue un horizon fluide, changeant, en vertu des changements sociaux-économiques, des déplacements de populations et des confrontations interculturelles qui y sont rattachés, mais aussi de la diffusion d'une culture mondiale et, surtout, des décou-

vertes incroyables de la science et des techniques.

Comment réagir à ces défis? Avant tout, nous devons exprimer notre gratitude aux hommes et aux femmes de science pour leurs efforts et pour leur engagement en faveur de l'humanité. Cette *appréciation des sciences*, que nous n'avons pas toujours su manifester, trouve son fondement ultime dans le projet de Dieu qui «nous a choisis avant la fondation du monde [...] en nous prédestinant à être, pour lui, des fils adoptifs» (Ep 1, 3-5) et qui nous a confié le soin de la création: «travailler et garder» la terre (cf. Gn 2, 15). Justement parce que l'homme est à l'image et à la ressemblance d'un Dieu qui a créé le monde par amour, le soin de la création tout entière doit suivre la logique de la gratuité et de l'amour, du service, et non pas celle de la domination et de la tyrannie.

communauté des croyants, et la communauté scientifique.

Pour sa part, l'Eglise offre quelques grands principes pour soutenir ce dialogue. Le premier est la *centralité de la personne humaine*, qui doit être considérée comme une fin et non pas un moyen. Elle doit se mettre en relation harmonieuse avec la création, et donc non pas comme un despote à l'égard de l'héritage de Dieu, mais comme un gardien aimant de l'œuvre du Créateur.

Le second principe dont il est nécessaire de se rappeler est celui de la *destination universelle des biens*, qui concerne aussi ceux de la connaissance et de la technologie. Le progrès scientifique et technologique sert au bien de toute l'humanité et ses bienfaits ne peuvent pas servir au bénéfice de quelques-uns seulement. De cette manière, on évitera que l'avenir ajoute de nouvelles inéga-

lités basées sur la connaissance et augmentant l'écart entre les riches et les pauvres. Les grandes décisions sur l'orientation de la recherche scientifique et les investissements sur celle-ci doivent être prises par l'ensemble de la société et non dictées uniquement par les règles du marché ou par l'intérêt de quelques-uns.

Enfin, reste valable le principe que *tout ce qui est techniquement possible ou faisable n'est pas de ce fait éthiquement acceptable*. La science, comme toute autre activité humaine, sait qu'elle doit respecter des limites pour le bien de l'humanité elle-même, et a besoin d'un sens de la responsabilité éthique. La véritable mesure du progrès, ainsi que le rappelait le bienheureux Paul VI, est celle qui vise au bien de chaque homme et de tout l'homme.

Enfin, reste valable le principe que *tout ce qui est techniquement possible ou faisable n'est pas de ce fait éthiquement acceptable*. La science, comme toute autre activité humaine, sait qu'elle doit respecter des limites pour le bien de l'humanité elle-même, et a besoin d'un sens de la responsabilité éthique. La véritable mesure du progrès, ainsi que le rappelait le bienheureux Paul VI, est celle qui vise au bien de chaque homme et de tout l'homme.

Enfin, reste valable le principe que *tout ce qui est techniquement possible ou faisable n'est pas de ce fait éthiquement acceptable*. La science, comme toute autre activité humaine, sait qu'elle doit respecter des limites pour le bien de l'humanité elle-même, et a besoin d'un sens de la responsabilité éthique. La véritable mesure du progrès, ainsi que le rappelait le bienheureux Paul VI, est celle qui vise au bien de chaque homme et de tout l'homme.

Enfin, reste valable le principe que *tout ce qui est techniquement possible ou faisable n'est pas de ce fait éthiquement acceptable*. La science, comme toute autre activité humaine, sait qu'elle doit respecter des limites pour le bien de l'humanité elle-même, et a besoin d'un sens de la responsabilité éthique. La véritable mesure du progrès, ainsi que le rappelait le bienheureux Paul VI, est celle qui vise au bien de chaque homme et de tout l'homme.

Je vous remercie tous, membres, consultants et collaborateurs du Conseil pontifical de la culture, parce que vous accomplissez un service précieux. J'invoque sur vous l'abondance des bénédictions du Seigneur, et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi. Merci.

Message aux participants à la rencontre sur la fin de vie

Soigner sans acharnement

«Nous devons toujours prendre soin du malade qui vit la phase terminale de son existence, sans abrégier nous-mêmes sa vie, mais également sans nous acharner inutilement contre sa mort». C'est ce que recommande le Pape François dans le Message envoyé aux participants à la rencontre régionale européenne de la World Medical Association sur les questions concernant la fin de vie, qui s'est déroulée les 16 et 17 novembre, dans l'Aula vecchia du synode.

A mon vénéré frère
Mgr VINCENZO PAGLIA
président de l'Académie pontificale
pour la vie

Je vous adresse mon salut cordial, ainsi qu'à tous les participants à la rencontre régionale européenne de la World Medical Association sur les questions de ce que l'on appelle la «fin de vie», organisée au Vatican avec l'Académie pontificale pour la vie.

Votre rencontre se concentrera sur les questions qui concernent la fin de vie terrestre. Ce sont des questions qui ont toujours interpellé l'humanité, mais elles revêtent aujourd'hui des formes nouvelles en raison de l'évolution des connaissances et des instruments techniques rendus disponibles par le génie humain. La médecine a en effet développé une capacité thérapeutique toujours plus grande, qui a permis de vaincre de nombreuses maladies,

d'améliorer la santé et de prolonger la durée de la vie. Elle a donc accompli un rôle très positif. D'autre part, aujourd'hui, il est également possible de prolonger la vie dans des conditions qui n'étaient pas même envisageables par le passé. Les interventions sur le corps humain deviennent toujours plus efficaces, mais elles n'apportent pas toujours de solution définitive: elles peuvent soutenir des fonctions biologiques devenues insuffisantes, ou même les remplacer, mais cela n'équivaut pas à promouvoir la santé. Un supplément de sagesse est donc nécessaire, parce qu'aujourd'hui, la tentation d'insister au moyen de traitements qui produisent des effets puissants sur le corps, mais qui parfois, ne servent pas le bien intégral de la personne, est plus insidieuse.

Le Pape Pie XII, dans un discours mémorable adressé il y a 60 ans à des anesthésistes et réanimateurs, affirma qu'il n'est pas obligatoire d'employer toujours tous les moyens thérapeutiques potentiellement disponibles et que, dans des cas bien déterminés, il est licite de s'en abstenir (cf. *Acta Apostolicae Sedis* XLIX [1957], 1027-1033). Il est donc moralement licite de renoncer à l'application de moyens thérapeutiques, ou de les suspendre quand leur emploi ne correspond pas au critère éthique et humaniste qui sera ensuite défini comme «usage proportionné des soins» (cf. Congrégation pour la Doctrine de la foi, *Déclaration sur l'euthanasie*, 5 mai 1980, IV: *Acta*



Apostolicae Sedis LXXII [1980], 542-552). L'aspect particulier de ce critère est qu'il tient compte du «résultat qu'on peut en attendre, compte tenu de l'état du malade et de ses ressources physiques et morales» (*ibid.*). Il permet donc de parvenir à une décision que l'on qualifie moralement comme renoncement à l'«acharnement thérapeutique».

C'est un choix qui assume de façon responsable la limite de la condition humaine mortelle, dans la mesure où il prend acte de ne plus pouvoir s'y opposer. «On ne veut pas ainsi donner la mort; on accepte de ne pas pouvoir l'empêcher», comme le spécifie le *Catéchisme de l'Église catholique* (n. 2278). Cette différence de perspective restitue une humanité à l'accompagnement vers la mort, sans ouvrir de justifications à la suppression de la vie. Nous voyons bien, en effet, que ne pas mettre en œuvre des moyens disproportionnés ou en suspendre l'usage, équivaut à éviter l'acharnement thérapeutique, c'est-à-dire accomplir une action qui a une signification éthique complètement différente de l'euthanasie, qui demeure toujours illicite, dans la mesure où elle se propose d'interrompre la vie, en procurant la mort.

Certes, lorsque nous nous plongeons dans l'aspect concret des situations dramatiques et dans la pratique clinique, les facteurs qui entrent en jeu sont souvent difficiles à évaluer. Pour établir si une intervention médicale appropriée sur le plan clinique est effectivement proportionnée, il ne suffit pas d'appliquer de façon mécanique une règle générale. Un discernement attentif est nécessaire, qui considère l'objet moral, les circonstances et les intentions des sujets concernés. La dimension personnelle et relationnelle de la vie – et de la mort elle-même, qui demeure toujours un moment extrême de la vie – doit avoir, dans le soin et dans l'accompagnement du malade, un espace adapté à la dignité de l'être humain. Dans ce parcours, la personne malade revêt le rôle principal. C'est ce que dit clairement le *Catéchisme de l'Église catholique*: «Les décisions doivent être prises par le patient s'il en a la compétence et la capacité» (*ibid.*). C'est avant tout elle qui a le pouvoir, évidemment en dialogue avec les médecins, d'évaluer les traitements qui lui sont proposés et de juger de leur réel usage proportionné dans la situation concrète, en en rendant juste le renoncement dans le cas où son usage proportionné n'était pas garanti. Il s'agit d'un jugement difficile dans le cadre de l'activité médicale actuelle, dans laquelle la relation thérapeutique devient toujours plus fragmentée et l'acte médical doit assumer de multi-

ples intermédiaires, exigés par le contexte technologique et d'organisation.

De plus, il faut souligner le fait que ces processus d'évaluation sont soumis au conditionnement de l'écart croissant des opportunités, favorisé par l'action combinée du pouvoir techno-scientifique et des intérêts économiques. Des traitements progressivement plus sophistiqués et coûteux sont accessibles à des couches toujours plus restreintes et privilégiées de personnes et de populations, soulevant ainsi de graves questions sur la durabilité des services de la santé. Une tendance pour ainsi dire systémique à l'augmentation de l'inégalité thérapeutique. Celle-ci est bien visible au niveau mondial, en particulier si l'on compare les divers continents. Mais elle est présente également au sein des pays les plus riches, où l'accès aux soins risque de dépendre davantage de la disponibilité économique de la personne que des exigences effectives de soin.

Dans la complexité déterminée par l'incidence de ces divers facteurs sur la pratique clinique, mais également sur la culture de la médecine en général, il faut donc maintenir comme une évidence absolue le commandement suprême de la *proximité responsable*, comme cela apparaît clairement dans la page évangélique du Samaritain (cf. *Lc* 10, 25-37). On pourrait dire que l'impératif catégorique est celui de ne jamais abandonner le malade. L'angoisse de la condition qui nous conduit au seuil de la limite humaine suprême, et les choix difficiles qu'il faut faire, nous exposent à la tentation de nous soustraire à la relation. Mais c'est là le lieu où nous sommes demandés amour et proximité, plus que tout autre chose, en reconnaissant la limite qui nous est commune à tous et en nous rendant précisément là, solidaires. Que chacun donne de l'amour de la façon qui lui est propre: comme père ou comme mère, fils ou fille, frère ou sœur, médecin ou infirmière. Mais qu'il le donne! Et si nous savons que nous ne pouvons pas toujours garantir la guérison de la maladie, nous pouvons et nous devons toujours prendre soin de la personne vivante: sans abrégier nous-mêmes sa vie, mais également sans nous acharner inutilement contre sa mort. C'est sur cette ligne que se situe la médecine palliative. Celle-ci revêt une grande importance également sur le plan culturel, en s'engageant à combattre tout ce qui rend la mort plus angoissante et difficile, c'est-à-dire la douleur et la solitude.

Editorial de Ferdinando Cancelli

SUITE DE LA PAGE 1

correspond pleinement à la philosophie de la médecine palliative, «restitue une humanité à l'accompagnement vers la mort, sans ouvrir de justifications à la suppression de la vie»: en effet, éviter des moyens disproportionnés ou en suspendre l'usage équivaut à éviter l'acharnement thérapeutique et représente «une action qui a une signification éthique complètement différente de l'euthanasie».

Dès lors apparaît la nouveauté du message de François: comment comprend-on si une intervention est proportionnée ou pas? Il faut – affirme le Pape – «un discernement attentif» qui considère trois facteurs: l'objet moral, les circonstances et les intentions des sujets impliqués dans la relation de soin. Sans doute jamais auparavant un Pape n'avait affirmé avec autant de clarté ce que nous avons entendu aujourd'hui: la personne malade revêt un rôle principal et, si elle est compétente et capable, elle «évalue les traitements qui lui sont proposés et juge de leur usage réel proportionné dans la situation concrète». Allant plus loin encore, François dit clairement que renoncer à un traitement est «juste» «dans le cas où son usage proportionné n'était pas garanti».

En d'autres termes, le jugement de faisabilité d'un traitement auquel le patient doit se soumettre ne

doit pas seulement se baser sur l'analyse objective de l'usage proportionné faite par le médecin, mais également sur l'analyse subjective quant à la nature ordinaire de l'acte, exprimée par le patient qui tiendra compte de circonstances, de sensibilités et de vécus strictement personnels. Pour donner un exemple concret: si un patient atteint de sclérose latérale amyotrophique, décidera, après avoir été scrupuleusement informé des conséquences, de ne pas accepter de trachéotomie en cas de crise respiratoire, ce refus ne devra pas être interprété comme une euthanasie, mais comme un renoncement à un traitement qu'il perçoit comme extraordinaire et donc comme un acharnement thérapeutique.

Le Pape François, se faisant véritablement proche des patients et des médecins qui les suivent, termine en rappelant «le commandement suprême de la proximité responsable» et l'impératif de ne jamais abandonner le malade en se soustrayant à la relation de soin, mais en l'accompagnant toujours jusqu'à la fin. Ce n'est qu'ensemble, semble-t-il suggérer, que l'on trouvera la voie la meilleure, ce n'est que dans une véritable relation que l'humble acceptation d'une limite aura la force de surmonter toute tentation d'abrégier la vie pour s'ouvrir ensemble à la véritable espérance.

SUITE À LA PAGE 5

Des soins et des médicaments accessibles à tous

Lettre au cardinal Turkson

Un nouvel appel afin que les soins et les médicaments soient accessibles à tous a été lancé par le Pape la veille de la journée mondiale des pauvres. Samedi 18 novembre, François a en effet envoyé une lettre aux participants à la conférence internationale sur le thème «Affronter les disparités mondiales en matière de santé», qui s'est déroulée au Vatican à l'initiative du dicastère pour le service du développement humain intégral.

A mon vénéré frère
le cardinal Peter Kodwo
Appiah Turkson

préfet du dicastère pour le service
du développement humain intégral

Je désire faire parvenir mes salutations cordiales aux participants à la XXXII^e conférence internationale sur le thème *Affronter les disparités mondiales en matière de santé*. Je remercie de tout cœur ceux qui ont collaboré à l'événement, en particulier le dicastère pour le service du développe-

ment humaine intégral et la confédération internationale des institutions de santé catholiques.

Lors de la conférence de l'année dernière, face à certaines données positives concernant l'espérance de vie moyenne et la lutte contre les maladies au niveau mondial, était apparu de manière évidente le grand écart entre les pays riches et les pays pauvres en ce qui concerne l'accès aux soins et aux traitements de santé. On décida ainsi d'affronter concrètement le thème des disparités et des facteurs sociaux, économiques, environnementaux et culturels qui les alimentent. L'Eglise ne peut pas s'en désintéresser, consciente que sa mission, tournée vers le service de l'être humain créé à l'image de Dieu, est tenue de prendre également en charge le soin de sa dignité et de ses droits inaliénables.

Dans la nouvelle Charte des agents de santé, il est écrit, à cet égard, que «le droit fondamental à la protection de la santé concerne la valeur de la justice, selon laquelle il n'existe pas de distinctions entre peuples et nations, compte tenu des situations objectives de vie et de développement de ceux-ci, dans la poursuite du bien commun, qui est à la fois le bien de tous et de chacun» (n. 141). L'Eglise suggère que l'harmonisation entre le droit à la protection de la santé et le droit à la justice soit assuré par une distribution équitable de structures médicales et de ressources financières, selon les principes de solidarité et de subsidiarité. Comme la Charte le rappelle, «les responsables des activités de santé doivent eux aussi se laisser interpellés de manière forte et particulière, conscients que "tandis que les pauvres du monde frappent aux portes de l'opulence, le monde riche risque de ne plus entendre les coups frappés à sa porte, sa conscience étant désormais incapable de reconnaître l'humain"» (n. 91; Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 75).

J'apprends avec satisfaction que la conférence a préparé un projet pour contribuer à affronter concrètement ces défis: l'institution d'une *plateforme opérationnelle de partage et de collaboration entre les institutions médicales catholiques* présentes dans divers contextes géographiques et sociaux. J'encourage avec plaisir les acteurs d'un tel projet à persévérer dans cet engagement, avec l'aide de Dieu. C'est à cela que sont tout d'abord appelés les agents de santé et leurs associations professionnelles, tenus à devenir les promoteurs d'une sensibilisation toujours plus grande auprès des institutions, des organismes d'assistance et de l'industrie de la santé, afin que tous puissent réellement bénéficier du droit à la protection de la santé. Assurément, celui-ci ne dépend pas seulement de l'assistance médicale, mais également de facteurs économiques, sociaux, cul-

turels et décisionnels complexes. C'est pourquoi «la nécessité de résoudre les causes structurelles de la pauvreté ne peut attendre, non seulement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats pour le bien de la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. Les programmes d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires. Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 202).

Je voudrais également m'arrêter sur un aspect incontournable, en particulier pour ceux qui servent le Seigneur en se consacrant à la santé de leurs frères. Si l'aspect organisationnel est fondamental pour prêter les soins dus et offrir la meilleure attention à l'être humain, il est également nécessaire que manquent jamais, chez les agents de santé, les dimensions de l'écoute, de l'accompagnement et du soutien à la personne. Jésus, dans la parabole du Bon Samaritain, nous présente les attitudes à travers lesquelles concrétiser le soin à l'égard de notre prochain marqué par la souffrance. Tout d'abord, le samaritain «voit», il se rend compte et «il éprouve de la compassion» pour l'homme dépouillé et blessé. Ce n'est pas une compassion qui est seulement synonyme de peine ou de chagrin, c'est quelque chose de plus: elle indique la prédisposition à entrer dans le problème, à se mettre dans la situation de l'autre. Même si l'homme ne peut pas égaler la compassion de Dieu, qui entre dans le cœur de l'homme et en l'habitait le régénère, il peut toutefois l'imiter «en se faisant proche», «en pansant les blessures», «en le prenant en charge», «en prenant soin» (cf. Lc 10, 33-34). Une organisation médicale efficace et en mesure d'affronter la disparité ne peut pas oublier sa source primaire: la compassion du médecin, de l'infirmière, de l'agent, du bénévole, de tous ceux qui, sur ce chemin, peuvent soulager la douleur de la solitude et de l'angoisse.

La compassion est une voie privilégiée également pour édifier la justice, car, en se mettant dans la situation de l'autre, non seulement elle nous permet d'en rencontrer les peines, les difficultés et les peurs, mais

aussi d'en découvrir, au sein de la fragilité qui caractérise chaque être humain, le caractère précieux et la valeur unique, en un mot: la dignité. Car la dignité humaine est le fondement de la justice, alors que la découverte de la valeur inestimable de chaque homme est la force qui nous pousse à dépasser, avec enthousiasme et abnégation, les disparités.

Je désire enfin m'adresser aux représentants de plusieurs sociétés pharmaceutiques qui ont été convoquées ici à Rome pour affronter le problème de l'accès aux thérapies antirétrovirales en âge pédiatrique. Je voudrais vous confier un passage de la nouvelle Charte pour les agents de santé: «S'il est indéniable que la connaissance scientifique et la recherche des entreprises pharmaceutiques ont des lois propres auxquelles se conformer, comme, par exemple, la sauvegarde de la pro-



«Le bon samaritain» (Jardin des Tuileries, Paris)

priété intellectuelle et un juste profit comme support pour l'innovation, celles-ci doivent trouver un compromis adapté avec le droit à l'accès aux thérapies essentielles et/ou nécessaires, en particulier des pays les moins développés, et cela notamment dans le cas de ce qu'on appelle les «maladies rares» et «orphelines», qui sont accompagnées par le concept de «médicaments orphelins». Les stratégies médicales, visant à poursuivre la justice et le bien commun, doivent être éthiquement et économiquement durables. En effet, alors qu'elles doivent sauvegarder la durabilité aussi bien de la recherche que des systèmes de santé, elles devraient dans le même temps rendre disponibles les médicaments essentiels en quantités adaptées, sous des formes pharmaceutiques utilisables et de qualité garantie, accompagnés par une information correcte et à des coûts accessibles, aux individus et aux communautés» (n. 92).

Je vous remercie pour l'engagement généreux avec lequel vous exercez votre précieuse mission. Je vous donne ma bénédiction apostolique et je vous demande de vous rappeler de moi dans la prière.

Du Vatican, le 18 novembre 2017

FRANÇOIS

Message à Mgr Paglia

SUITE DE LA PAGE 4

Au sein des sociétés démocratiques, des arguments délicats de ce type doivent être affrontés avec calme: de façon sérieuse et réfléchie, et bien disposés à trouver des solutions – notamment normatives – le plus possible partagées. D'un côté, en effet, il faut tenir compte de la diversité des visions du monde, des convictions éthiques et des appartenances religieuses, dans un climat d'écoute et d'accueil réciproque. De l'autre, l'Etat ne peut renoncer à protéger tous les sujets concernés, en défendant l'égalité fondamentale selon laquelle chacun est reconnu par le droit comme être humain qui vit avec les autres en société. Une attention particulière doit être réservée aux plus faibles, que ne peuvent faire valoir seuls leurs propres intérêts. Si ce noyau de valeurs essentielles à la coexistence disparaît, vient à manquer également la possibilité de s'entendre sur la reconnaissance de l'autre qui est le présupposé de tout dialogue et de la vie elle-même qui y est liée. La législation dans le domaine médical et de la santé exige elle aussi cette ample vision et un regard d'ensemble sur ce qui promet le plus le bien commun dans les situations concrètes.

Dans l'espoir que ces réflexions puissent vous aider, je vous souhaite de tout cœur que votre rencontre se déroule dans un climat serein et constructif; que vous puissiez identifier les voies les plus adéquates pour affronter ces questions délicates, en vue du bien de tous ceux que vous rencontrez et avec lesquels vous collaborez dans votre profession exigeante.

Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge vous protège.

Du Vatican, le 7 novembre 2017

FRANÇOIS

Même si «aux yeux du monde, ils ont peu de valeur», les pauvres ouvrent le chemin du ciel, ils sont nos "passerelles pour le paradis". C'est ce qu'a dit le Pape François dans l'homélie lors de la Messe célébrée dimanche 19 novembre dans la basilique Saint-Pierre, à l'occasion de la première journée mondiale des pauvres.

Nous avons la joie de rompre le pain de la Parole, et d'ici peu de rompre et de recevoir le Pain eucharistique, nourritures pour le chemin de la vie. Nous en avons tous besoin, personne n'est exclu, parce que nous sommes tous des mendicants de l'essentiel, de l'amour de Dieu, qui nous donne le sens de la vie et une vie sans fin. Donc aujourd'hui aussi, tendons la main vers Lui pour recevoir ses dons.

La parabole de l'Évangile parle justement de dons. Elle nous dit que nous sommes destinataires des talents de Dieu, «à chacun selon ses capacités» (Mt 25, 15). Avant tout reconnaissons ceci: nous avons des talents, nous sommes «talentueux» aux yeux de Dieu. Par conséquent personne ne peut penser être inutile, personne ne peut se dire si pauvre au point de ne pas pouvoir donner quelque chose aux autres. Nous sommes choisis et bénis par Dieu, qui désire nous combler de ses dons, plus qu'un papa et une maman désirent



Première journée mondiale des pauvres

Le grand péché de l'indifférence

donner à leurs enfants. Et Dieu, aux yeux de qui aucun enfant ne peut être écarté, confie à chacun une mission.

En effet, comme un Père aimant et exigeant qu'il est, il nous responsabilise. Nous voyons que, dans la parabole, des talents à multiplier sont donnés à chaque serviteur. Mais, tandis que les deux premiers réalisent la mission, le troisième serviteur ne fait pas fructifier les talents; il restitue seulement ce qu'il avait reçu: «J'ai eu peur – dit-il – et je

suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient» (v. 25). Ce serviteur reçoit en échange des paroles dures: «mauvais et paresseux» (v. 26). Qu'est-ce qui en lui n'a pas plu au Seigneur? En un mot, peut-être tombé un peu en désuétude mais très actuel, je dirais: l'omission. Son mal a été de ne pas faire le bien. Nous aussi souvent, nous sommes dans l'idée de n'avoir rien fait de mal et pour cela nous nous contentons, présument être bons et justes. Ainsi, cependant, nous risquons de nous comporter comme le serviteur mauvais: lui non plus n'a rien fait de mal, il n'a pas abîmé le talent, au contraire, il l'a bien conservé sous la terre. Mais ne rien faire de mal ne suffit pas. Parce que Dieu n'est pas un contrôleur à la recherche de billets non compostés, il est un Père à la recherche d'enfants à qui confier ses biens et ses projets (cf. v. 14). Et c'est triste quand le Père de l'amour ne reçoit pas une réponse généreuse d'amour de ses enfants qui se limitent à respecter les règles, à s'acquiescer des commandements, comme des salariés dans la maison du Père (cf. Lc 15, 17).

Le serviteur mauvais, malgré le talent reçu du Seigneur, qui aime partager et multiplier ses dons, l'a jalousement conservé, il s'est contenté de le préserver. Mais celui qui se préoccupe seulement de conserver, de garder les trésors du passé n'est pas fidèle à Dieu. Au contraire, dit la parabole, celui qui ajoute des talents nouveaux est vraiment «fidèle» (vv. 21-23), parce qu'il a la même mentalité que Dieu et ne reste pas immobile: il risque par amour, il met en jeu sa vie pour les autres, il n'accepte pas de tout laisser comme c'est. Il omet seulement une chose: ce qui lui est utile à lui. Voilà l'unique omission juste.

L'omission est aussi le grand péché par rapport aux pauvres. Ici, elle prend un nom précis: *indifférence*. C'est dire: «Cela me regarde pas, ce n'est pas mon affaire, c'est la faute de la société». C'est se tourner de l'autre côté quand le frère est dans le besoin, c'est changer de chaîne dès qu'une question sérieuse nous gêne, c'est aussi s'indigner devant le mal sans rien faire. Dieu, cependant ne nous demandera pas si nous avons eu une juste indignation, mais si nous avons fait du bien.

Comment, concrètement, pouvons-nous alors plaire à

Dieu? Quand on veut faire plaisir à une personne chère, par exemple en lui faisant un cadeau, il faut d'abord connaître ses goûts, pour éviter que le cadeau soit plus agréable à celui qui le fait qu'à celui qui le reçoit. Quand nous voulons offrir quelque chose au Seigneur, nous trouvons ses goûts dans l'Évangile. Tout de suite après le passage que nous avons écouté aujourd'hui, il dit: «Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40). Ces frères plus petits, préférés par Lui, sont l'affamé et le malade, l'étranger et le prisonnier, le pauvre et l'abandonné, celui qui souffre sans aide et celui qui est dans le besoin et exclu. Sur leur visage nous pouvons imaginer imprimé son visage; sur leurs lèvres, même si elles sont fermées par la douleur, ses paroles: «Ceci est mon corps» (Mt 26, 26). Dans le pauvre, Jésus frappe à la porte de notre cœur et, assoiffé, nous demande de l'amour. Lorsque nous vainquons l'indifférence et qu'au nom de Jésus nous nous dépensons pour ses frères plus petits, nous sommes ses amis bons et fidèles, avec lesquels il aime s'entretenir. Dieu l'apprécie beaucoup, il apprécie l'attitude que nous avons entendue dans la première lecture, celle de la «femme parfaite» dont «les doigts s'ouvrent en faveur du pauvre», qui «tend la main au malheureux» (Pr 31, 10.20). Voilà la véritable force: non des poings fermés et des bras croisés, mais des mains actives et tendues vers les pauvres, vers la chair blessée du Seigneur.

Là dans les pauvres, se manifeste la présence de Jésus, qui de riche s'est fait



Un repas d'amitié

Avant le déjeuner au cours duquel 1.500 personnes dans le besoin ont été conviées par le Pape dans la salle Paul VI, François a prononcé les paroles suivantes:

Bienvenue à tous!

Préparons-nous à ce moment ensemble. Chacun de nous le cœur plein de bonne volonté et d'amitié envers les autres, pour partager le repas en nous souhaitant le meilleur les uns pour les autres.

Et à présent, prions le Seigneur pour qu'il bénisse: qu'il bénisse ce repas, qu'il bénisse ceux qui l'ont préparé, qu'il nous bénisse tous, qu'il bénisse nos cœurs, nos familles, nos désirs, notre vie et nous donne saint et force. Amen.

Une bénédiction également à tous ceux qui se trouvent dans les autres cantines partout dans Rome, parce qu'aujourd'hui, Rome est pleine [de cet événement]. Un salut et un applaudissement d'ici à eux!



pauvre (cf. 2 Co 8, 9). Pour cela, en eux, dans leur faiblesse, il y a une «force salvatrice». Et si aux yeux du monde, ils ont peu de valeur, ce sont eux qui nous ouvrent le chemin du ciel, ils sont nos «rapports pour le paradis». Pour nous c'est un *dévoir évangélique* de prendre soin d'eux, qui sont notre véritable richesse, et de le faire non seulement en donnant du pain, mais aussi en rompant avec eux le pain de la Pa-

role, dont ils sont les destinataires les plus naturels. Aimer le pauvre signifie lutter contre toutes les pauvretés, spirituelles et matérielles.

Et cela nous fera du bien: s'approcher de celui qui est plus pauvre que nous touchera notre vie. Cela nous rappellera ce qui compte vraiment: aimer Dieu et le prochain. Cela seulement dure toujours, tout le reste passe; donc ce que nous investissons dans l'amour

demeure, le reste s'évanouit. Aujourd'hui, nous pouvons nous demander: «Qu'est-ce qui compte pour moi dans la vie, où est-ce que je m'engage?». Dans la richesse qui passe, tout le monde n'est jamais rassasié, ou dans la richesse de Dieu, qui donne la vie éternelle! Ce choix est devant nous: vivre pour avoir sur terre ou donner pour gagner le ciel. Parce que pour le ciel, ne vaut pas ce que l'on a, mais ce que

l'on donne, et celui qui amasse des trésors pour lui-même ne s'enrichit pas auprès de Dieu (cf. Lc 12, 21). Alors ne cherchons pas le superflu pour nous, mais le bien pour les autres, et rien de précieux ne nous manquera. Que le Seigneur, qui à compassion pour nos pauvretés et nous revêt de ses talents, nous donne la sagesse de chercher ce qui compte et le courage d'aimer, non en paroles mais avec des faits.

Visite du Pape au dispensaire place Saint-Pierre

Ils se sont trouvés face à face avec le Pape François alors qu'ils étaient en train d'assister quatre sans-abri et deux migrants. Pour les vingt-et-un bénévoles des «Misericordies», qui ont travaillé dès le 13 novembre au dispensaire solidaire place Pie XII, la visite surprise du Pape, en début d'après-midi du jeudi 16 novembre, «a été un encouragement à ne pas aimer seulement en paroles mais surtout dans les faits, comme nous le rappelle la devise de la première journée mondiale des pauvres».

François, qui venait de la maison Sainte-Marthe, n'a pas manqué de remercier les bénévoles pour leur service, puis il a personnellement salué les six pauvres qui recevaient une assistance médicale gratuite. Et le Pape, accompagné par les bénévoles, est entré dans l'une des tentes qui servent de cabinet médical.

Le Pape a voulu accomplir cette visite avec Mgr Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, dans le cadre des initiatives concrètes pour la journée des pauvres. François a en particulier demandé des informations sur le fonctionnement du dispensaire médical,

en parlant directement avec les infirmières volontaires de la Croix rouge italienne et avec les médecins spécialisés en analyses médicales, cardiologie, dermatologie, maladies infectieuses et andrologie, qui ont travaillé chaque jour de 9h00 à 16h00. Et leur présence s'est poursuivie également toute cette semaine dans le dispensaire médical.

«Les bénévoles des «Misericordies» n'ont qu'un regret: «émus par la joie de la visite du Pape», confient-ils, «nous avons oublié de lui offrir un café dans notre petit service de restauration toujours ouvert, pour garantir une boisson chaude aux plus pauvres». Mais, ajoutent-ils un peu réconfortés, «nous étions trop émus pour nous en rappeler et, de toutes façons, François s'en est allé avec un sourire: un signe qu'il était contents» de ce «dispensaire médical de campagnes» à deux pas de la place Saint-Pierre.



Œuvrer pour la paix au Moyen-Orient

Angelus du 19 novembre

Chers frères et sœurs, bonjour!

En cet avant-dernier dimanche de l'année liturgique, l'Évangile nous présente la parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30). Un homme, avant de partir pour un voyage, confie à ses serviteurs des talents, qui à cette époque étaient des monnaies d'une valeur considérable: cinq talents à un serviteur, deux à un autre, et un à un autre, selon les capacités de chacun. Le serviteur qui a reçu cinq talents est entreprenant et les fait fructifier en gagnant cinq autres. Le serviteur qui en a reçu deux agit de même et en gagne deux autres. En revanche, le serviteur qui en a reçu un toujours montré que Dieu n'est pas un maître sévère et intolérant, mais un père plein d'amour, de tendresse, un père plein de bonté. Par conséquent, nous et nous devons avoir une immense confiance en Lui.

Jésus nous montre la générosité et l'attention du Père de nombreuses façons: par sa parole, par ses gestes, par son accueil à l'égard de tous, en particulier des pécheurs, des petits et des pauvres – comme nous le rappelons aujourd'hui la première journée mondiale des pauvres –; mais aussi par ses avertissements, qui révèlent son intérêt pour ceux qui ne gâchions pas inutilement notre vie. Cela est en effet un signe que Dieu a une grande estime pour nous: cette conscience nous aide à être des personnes responsables dans toutes nos actions. Par conséquent, la parabole des talents nous rappelle à une responsabilité personnelle et à une fidélité qui devient aussi capacité de nous remettre continuellement en chemin sur de nouvelles routes, sans «enterrer le talents», c'est-à-dire les

sons que Dieu nous a confiés, et dont il nous demandera compte. Que la Sainte Vierge intercède pour nous, afin que nous restions fidèles à la volonté de Dieu en faisant fructifier les talents qu'il nous a donnés. Nous serons ainsi utiles aux autres et, au dernier jour, nous serons accueillis par le Seigneur, qui nous invitera à prendre part à sa joie.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, hier, à Detroit, aux États-Unis d'Amérique, Francis Solanus (Casey), prêtre des frères mineurs capucins, a été proclamé bienheureux. Humble et fidèle disciple du Christ, il se distingua par un service inlassable aux pauvres. Que son témoignage aide les prêtres, les religieux et les laïcs à vivre avec joie le lien entre annonce de l'Évangile et amour des pauvres.

C'est ce que nous avons voulu rappeler aujourd'hui avec la journée mondiale des pauvres, qui à Rome et dans les diocèses du monde, s'exprime à travers de nombreuses initiatives de prière et de partage. Je souhaite que les pauvres soient au centre de nos communautés, non seulement dans des moments comme celui-ci, mais toujours; parce qu'ils sont au cœur de l'Évangile, en eux, nous rencontrons Jésus qui nous parle et nous interpelle à travers leurs souffrances et leurs besoins.



Je veux aujourd'hui rappeler de façon particulière les populations qui vivent une douloureuse pauvreté à cause de la guerre et des conflits. Je renouvelle donc à la communauté internationale un appel pressant à engager tous les efforts possibles pour favoriser la paix, en particulier au Moyen-Orient. J'adresse une pensée spéciale au cher peuple libanais et je prie pour la stabilité du pays, afin qu'il puisse continuer à être un «message» de respect et de coexistence pour toute la région et pour le monde entier.

Je prie aussi pour les personnes de l'équipage du sous-marin militaire argentin dont on a perdu la trace. On célèbre également aujourd'hui la journée du souvenir des victimes des accidents de la route, instituée par l'ONU. J'encourage les institutions publiques à s'engager dans la prévention et l'exhorte les conducteurs à la prudence et au respect des règles, comme première forme de protection de soi et des autres.

Je vous salue tous, familles, paroisses, associations et fidèles individuels, qui êtes venus d'Italie et de tant de parties du monde. Je vous souhaite à tous un bon dimanche. Et s'il vous plait, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Le Pape parle du drame de la guerre

Paix et justice pour l'Ukraine

«Dans votre chère nation ukrainienne, d'où vous provenez et où vous retourneriez au terme de vos études à Rome, on fait l'expérience du drame de la guerre, qui engendre de grandes souffrances, surtout dans les zones impliquées, rendues encore plus vulnérables par les rigueurs de l'hiver qui approche». C'est ce qu'a rappelé le Pape en recevant, dans la matinée du jeudi 9 novembre, la communauté du collège pontifical ukrainien Saint-Josaphat à Rome.

Chers frères et sœurs, loué soit Jésus Christ! [en ukrainien]

Je salue le cardinal Sandri, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales, et Mgr Vasil', secrétaire, ancien élève du collège. Je remercie de tout cœur le recteur pour ses paroles d'introduction.

Notre rencontre a lieu 85 ans après la construction du siège de votre collège sur la colline du Janicule, selon la volonté du Pape Pie XI. Il se fit le promoteur d'une initiative qui manifestait la sollicitude particulière et concrète des successeurs de l'apôtre Pierre pour les fidèles de l'Eglise provenant de régions endurant des souffrances ou des persécutions et qui, de cette façon, pouvaient se sentir, ici à Rome, comme des fils bien-aimés, qui habitent et grandissent dans une maison, se préparant à la mission apostolique comme diacres et prêtres. Au cours des années de son pontificat, Pie XI a dû affronter de nombreux défis historiques, mais il a toujours élevé une voix ferme pour défendre la foi, la liberté de l'Eglise et la dignité transcendante de toute personne humaine. Il a condamné avec clarté, à travers des discours et des lettres, les idéologies athées et inhumaines qui ont ensanglanté le vingtième siècle. Il mit ainsi en lumière leurs contradictions, indiquant à l'Eglise la voie maîtresse de l'Evangile, mise en pratique également dans la recherche de la justice sociale, dimension incontournable du rachat pleinement humain des peuples et des nations. En tant que futurs prêtres, je vous invite à étudier la doctrine sociale de l'Eglise, pour mûrir dans le discernement et dans le jugement sur les réalités sociales dans lesquelles vous serez appelés à œuvrer.

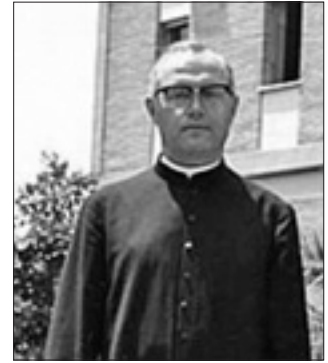
De nos jours également, le monde est blessé par des guerres et des violences. En particulier, dans votre chère nation ukrainienne, d'où vous provenez et où vous retourneriez au terme de vos études à Rome, on fait l'expérience du drame de la guerre, qui engendre de grandes souffrances, surtout dans les zones impliquées, rendues encore plus vulnérables par les rigueurs de l'hiver qui approche. Et l'aspiration à la justice et à la paix est forte, afin qu'elles bannissent toute forme d'abus de pouvoir, de corruption sociale et politique, réalités dont les pauvres font toujours les frais. Que Dieu soutienne et encourage ceux qui s'engagent à réaliser une société toujours plus juste et solidaire. Qu'ils soient soutenus activement par l'engagement concret des Eglises, des croyants et de toutes les personnes de bonne volonté.

A vous, séminaristes et prêtres de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, ces défis peuvent sans doute sembler hors de votre portée; mais souvenons-nous des paroles de l'apôtre Jean: «Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le Mauvais [...] la Parole de Dieu demeure en vous» (1 Jn 2, 13-14). En aimant et en annonçant la Parole, vous deviendrez de véritables pasteurs des communautés qui vous seront confiées et celle-ci sera la lampe qui éclaire votre cœur et votre maison, que vous vous prépariez au sacerdoce dans le célibat ou au sacerdoce dans le mariage, selon la tradition de votre Eglise.

De la colline du Janicule, vous pouvez apprécier le magnifique panorama sur Rome et, il y a quelques jours, après un orage, sans doute avez-vous contemplé le spectacle de l'arc-en-ciel, quand le soleil perçait les nuages plus épais. Je vous invite ainsi à faire en sorte que votre cœur s'ouvre toujours à des horizons amples, qui englobe le monde entier, où de nombreux fils et filles de l'Ukraine se sont installés au cours des siècles. Aimez et gardez vos traditions, mais en évitant toute forme de sectarisme. Et gardez toujours, dans votre patrie et en dehors, le rêve de l'alliance de Dieu avec l'humanité, les ponts qui, comme l'arc-en-ciel au-dessus des nuages, réconcilient le ciel et la terre et demandent aux hommes ici-bas d'apprendre à s'aimer et à se respecter, en abandonnant les armes, les guerres et toutes les formes d'abus.

Si vous marchez ainsi et si vous enseignez aux autres à faire la même chose, en particulier dans le dialogue œcuménique fondamental, je suis certain que, de la patrie céleste, vous sourirez et vous soutiendront tous les évêques et les prêtres – dont certains ont été formés dans votre collège – qui ont donné leur vie ou ont enduré des persécutions en raison de leur fidélité au Christ et au Siège apostolique. Et surtout, la Toute Sainte Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge Marie, si vénérée dans votre sanctuaire national de Zarvynsya, se réjouira. Elle veut que les prêtres de son Fils soient comme les flambeaux allumés dans la nuit de veille auprès de ce sanctuaire, rappelant à tous, spécialement aux pauvres et aux personnes qui souffrent, et aussi à ceux qui font le mal et qui sèment la violence et la destruction, que «le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi» (Is 9, 2). Moi aussi, je conserve et vénère une petite icône ukrainienne de la Vierge de la Tendresse, don de votre archevêque majeur lorsque nous étions ensemble à Buenos Aires. Et quand je suis resté ici, je me la suis fait apporter. Je la prie tous les jours. Et je vous accompagne avec ma bénédiction, invoquant la paix et l'harmonie œcuménique pour l'Ukraine. Et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi. Faites un bon chemin!

Et je ne voudrais pas terminer sans rappeler une personne qui m'a fait du bien quand j'étais en dernière



Le père Stefan Chmil

classe élémentaire, en 1949. La majorité d'entre vous n'était pas née! C'est le père Stefan Chmil, qui a été consacré ensuite évêque en secret ici, à Rome, par l'archevêque majeur de l'époque. Il célébrait la Messe là, il n'y avait pas de communauté ukrainienne proche et il avait des personnes qui l'aidaient. J'ai appris de lui à assister à la Messe en rite ukrainien. Il m'a tout enseigné. Deux fois par semaine, c'était à moi de l'aider. Cela m'a fait du bien, parce que cet homme parlait des persécutions, des souffrances, des idéologies qui persécutaient les chrétiens. Et puis il m'a enseigné à m'ouvrir à une liturgie différente, que je conserve toujours dans mon cœur pour sa beauté. Quand j'étais à Buenos Aires, Mgr Shevchuk m'avait demandé des témoignages pour ouvrir le procès de canonisation de cet évêque ordonné en secret. Je voulais le rappeler aujourd'hui parce qu'il est juste de le remercier devant vous pour le bien qu'il m'a fait. Merci.

Décès du cardinal italien Andrea Cordero Lanza di Montezemolo

Dimanche 19 novembre est décédé, à l'âge de quatre-vingt douze ans, le cardinal Andrea Cordero Lanza di Montezemolo, ancien nonce apostolique et archevêque émérite de la basilique papale Saint-Paul-hors-les-Murs. Malade depuis longtemps, il avait reçu la visite du Pape François le 14 octobre 2016, dans la clinique romaine de Villa Betania. Né à Turin (Italie) le 27 août 1925, il avait été ordonné prêtre le 13 mars 1954. Il était entré au service diplomatique du Saint-Siège en 1959, en prêtant service d'abord dans des nonciatures, puis au Conseil pour les affaires publiques de l'Eglise. Entre 1972 et 1977, il avait été vice-secrétaire de la commission pontificale Iustitia et Pax. Elu à l'Eglise titulaire d'Anglona, avec le titre personnel d'archevêque, le 5 avril 1977, et nommé pro-nonce apostolique en Papouasie-Nouvelle Guinée et délégué apostolique aux Iles Salomon, il avait reçu l'ordination épiscopale le 4 juin suivant. Le 13 avril 1991, il avait été transféré à l'Eglise titulaire de Tuscania. En tant que représentant pontifical, il avait prêté service au Nicaragua, Honduras, Uruguay, Israël, Chypre, Jordanie et, enfin, en Italie et à Saint-Marin. Le 31 mai 2005, il avait été nommé archevêque de la

basilique Saint-Paul-hors-les-Murs et il avait renoncé à sa charge le 3 juillet 2009. Lors du consistoire du 24 mars 2006, Benoît XVI l'avait créé et publié cardinal diacre de Santa Maria in Portico, diaconie élevée pro hac vice au titre presbytéral le 16 octobre 2016. Ayant appris la nouvelle, le Pape a envoyé à la sœur du défunt, Adriana, le télégramme suivant.



La disparition de votre cher frère, le vénéré cardinal Andrea Cordero Lanza di Montezemolo, suscite dans mon âme des sentiments de sincère admiration pour un homme d'Eglise estimé, qui vécut avec fidélité son long et fécond sacerdoce et épiscopat au service de l'Evangile et du Saint-Siège. Je rappelle avec gratitude son œuvre généreuse dans les représentations pontificales de divers pays, en particulier en Papouasie-Nouvelle Guinée, Nicaragua, Honduras, Uruguay, Israël, Italie, où il se consacra avec sagesse au bien de ces populations. Nommé archevêque de la basilique papale Saint-Paul-hors-les-Murs, il apporta le témoignage d'un engagement particulièrement intense et compétent, tant du point de vue pastoral que de l'organisation et du point de vue artistique-culturel, visant à redonner une vitalité spirituelle à ce complexe tout entier et un nouvel élan à la vocation œcuménique de ce lieu de culte. J'élève de ferventes prières d'intention afin que, par l'intercession de la Vierge Marie et de l'apôtre des nations, le Seigneur accueille le regretté cardinal dans la joie et dans la paix éternelle, et je vous envoie une Bénédiction apostolique, ainsi qu'aux autres membres de la famille, et à tous ceux qui partagent la douleur pour la disparition d'un pasteur si zélé.

Construire l'harmonie et la coopération

Au Myanmar

A l'occasion du prochain voyage au Myanmar, en programme du 26 au 30 novembre prochain, le Pape François a envoyé un message vidéo à la population de ce pays asiatique, que nous publions ci-dessous.

Chers amis,

Alors que je me prépare à visiter le Myanmar, je désire envoyer une parole de salutation et d'amitié à tout son peuple. Je suis impatient de vous rencontrer.

Je viens proclamer l'Évangile de Jésus Christ, un message de réconciliation, de pardon et de paix. Ma visite veut confirmer la communauté catholique du Myanmar dans sa foi en Dieu et dans son témoignage de l'Évangile, qui enseigne la dignité de chaque homme et de chaque femme, et exige d'ouvrir nos cœurs aux autres, en particulier aux pauvres et aux indigents.

Dans le même temps, je désire visiter le pays dans un esprit de respect et d'encouragement pour chaque effort visant à construire l'harmonie et la coopération dans le service au bien commun. Nous vivons à une époque où les croyants et les hommes de bonne volonté sentent toujours plus la nécessité de grandir dans la compréhension réciproque et

dans le respect, et de se soutenir les uns les autres comme des membres de l'unique famille humaine. Car nous sommes tous des fils de Dieu.

Je sais que de nombreuses personnes au Myanmar travaillent beaucoup pour préparer ma visite, et je les remercie. Je demande à chacun de vous de prier, afin que les journées pendant lesquelles je serai avec vous puissent être une source d'espérance et d'encouragement pour tous. J'invoque sur vous et sur vos familles les bénédictions divines de joie et de paix! A bientôt!



Comme une seule famille

Au Bangladesh

Croyants et hommes de bonne volonté sont appelés à se sentir «membres de l'unique famille humaine». C'est ce que rappelle le Pape dans un message vidéo au Bangladesh, où il se rendra du 30 novembre au 2 décembre.

Chers amis,

Alors que je me prépare à visiter le Bangladesh désormais dans quelques jours, je désire envoyer une parole de salut et d'amitié à tout son peuple. J'ai hâte d'être parmi vous.

Je viens en tant que ministre de l'Évangile de Jésus Christ, pour proclamer son message de réconciliation, de pardon et de paix. Ma visite entend confirmer la communauté catholique du Bangladesh dans sa foi et son témoignage de l'Évangile, qui enseigne la dignité de chaque homme et femme, et nous appelle à ouvrir nos cœurs aux autres, en particulier aux plus pauvres et aux personnes dans le besoin.

Dans le même temps, je désire rencontrer le peuple tout entier. De façon particulière, j'ai hâte de rencontrer les responsables religieux à Ramna. Nous vivons à une époque où les croyants et les hommes de bonne volonté sont appelés dans chaque lieu à promouvoir la compréhension réciproque et le respect et à se soutenir les uns les autres en tant que membres de l'unique famille humaine.

Je sais que de nombreuses personnes au Bangladesh travaillent avec zèle pour préparer ma visite, et je les remercie. Je demande à chacun de prier afin que les journées au cours desquelles je serai avec vous puissent être une source d'espérance et d'encouragement pour tous. Sur vous et sur vos familles, j'invoque les bénédictions divines de joie et de paix! A bientôt!

Une troisième section à la secrétairerie d'Etat

Le Pape François a institué la troisième section de la secrétairerie d'Etat, avec la dénomination de section pour le personnel diplomatique permanent du Saint-Siège, en développant l'actuel bureau du délégué pour les représentations pontificales. La nouvelle en a été donnée par un communiqué de la secrétairerie d'Etat elle-même, diffusé dans la matinée du 21 novembre.

La section, qui dépendra du secrétaire d'Etat, sera présidée par le délégué pour les représentations pontificales, actuellement S.Exc. Mgr Jan Romeo Pawlowski. Elle aura pour finalité de démontrer l'attention et la proximité du Pape et des supérieurs de la secrétairerie d'Etat au personnel diplomatique permanent. Dans ce but, le délégué pour les représentations pontificales pourra prévoir de rendre visite aux sièges des représentations pontificales avec régularité.

La troisième section s'occupera exclusivement des questions concernant les personnes qui travaillent dans le service diplomatique du Saint-Siège ou qui s'y préparent, telles que, par exemple, la sélection, la formation initiale et permanente, les conditions de vie et de service, les promotions, les permis.

Dans l'exercice de ces fonctions il jouira de la juste autonomie et, dans le même temps, il fera en sorte d'établir une étroite collaboration avec la section pour les affaires générales, qui continuera à s'occuper des questions générales des représentations pontificales, et avec la section pour les relations avec les Etats, qui continuera à s'occuper des aspects politiques du travail des représentations pontificales. Dans ce sens, le délégué pour les représentations pontificales participera, avec le substitut pour les affaires générales et le secrétaire pour les relations avec les Etats, aux réunions hebdomadaires de coordination présidées par le secrétaire d'Etat. En outre, il convoquera et il présidera les réunions ad hoc pour la préparation des nominations des représentants pontificaux. Enfin, il sera responsable, avec le président de l'Académie pontificale ecclésiastique, de la sélection et la formation des candidats.



Expositions conjointes aux Musées du Vatican et en Chine

La diplomatie de l'art

Les Musées du Vatican et le China Culture Industrial Investment Fund ont présenté le 21 novembre les deux expositions qui auront lieu au printemps 2018 en concomitance au Vatican et dans la Cité interdite à Pékin. L'initiative s'inscrit dans le projet «La beauté nous unit» né entre les deux organismes dans le but de créer des formes de collaboration culturelles à travers le langage universel de l'art. «C'est la première fois que les musées du Pape organisent une exposition avec les institutions culturelles en Chine», a affirmé Barbara Jatta, directrice des Musées du Vatican, soulignant que «la beauté est un véhicule extraordinaire pour dialoguer sous toutes les latitudes sans crainte, sans barrière», et c'est là que réside la clé du succès de la «diplomatie de l'art» chère au Pape François. «Je suis convaincu que l'imminente exposition sino-vaticane contemporaine ouvrira un nouveau chapitre dans les échanges culturels entre le peuple chinois et le Vatican», a affirmé Jiancheng Zhu, secrétaire général du Fonds d'investissement industriel en Chine. Les expositions conjointes «Anima Mundi: human, nature and harmony» au Vatican, et «La Beauté nous unit: voyage dans la merveilleuse harmonie entre le peuple chinois et les Musées du Vatican» en Chine, témoignent donc de la façon dont l'art représente un instrument de dialogue et de rencontre. Une quarantaine d'œuvres seront échangées: parmi celles prêtées par le Vatican, 38 proviendront des antiques collections chinoises de son musée «Anima Mundi», une de la pinacothèque vaticane et une peinture du jeune artiste chinois Zhang Yan offerte au Pape. Parmi les œuvres prêtées par la Chine, figurent douze pièces de l'artiste Zhang Yan. L'exposition dans la Cité interdite de Pékin voyagera ensuite dans quatre autres métropoles chinoises.

Messes à Sainte-Marthe



Lundi
6 novembre

Les trois dons de Dieu

C'est en se laissant «miséricordier» par Dieu que l'on peut faire siens ses «dons irrévocables: l'élection, la promesse et l'alliance». C'est ce qu'a réaffirmé le Pape, en confiant voir, de façon particulière, ces trois réalités «chaque fois que des fiancés viennent me voir pour que je bénisse leurs alliances: l'élection – ils s'éli-sent mutuellement –, la promesse de passer leur vie ensemble et l'allian-ce». Et précisément «pour cela, le mariage fait partie des figures les plus parfaites du don de Dieu». Tel est le fil conducteur de la méditation. En analysant le passage de la lettre aux Romains (11, 29-36), le Pape rappelle l'argumentation théologique de Paul: «Frères, les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables: il ne les donne pas aujourd'hui pour les reprendre demain» et «quand Dieu appelle, cet appel reste toute la vie». «Dans l'histoire du salut, il y a eu trois dons, trois appels de Dieu à son peuple: l'élection, la promesse et l'alliance». «Le peuple de Dieu est un peuple élu». En effet, «dans le cycle d'Abraham, dans la Genèse, combien de fois le Seigneur dit: "Oui je t'ai élu" et combien de fois souligne-t-il et répète-t-il la promesse: "Je te donnerai un fils, pas celui-ci, un autre" – "Mais à quatre-vingt-dix ans?" – "Oui, à quatre-vingt dix ans!"». Voilà «la promesse», a observé François en soulignant le fait que «le Seigneur célèbre continuellement l'alliance, cette alliance scellée par lui au début». Et «cela est l'histoire du salut». «Chacun de nous a été élu; chacun de nous est un élu, un élu de Dieu; chacun de nous porte une promesse que le Seigneur a faite: "Marche en ma présence, sois irrépréhensible et je te ferai cela"». Dans cette perspective, il est opportun que chacun se pose la question: «Comment est-ce que je sens l'élection: est-ce que je me sens chrétien par hasard? Comment est-ce que je vis la promesse, une promesse de salut sur mon chemin, et comment suis-je fidèle à l'alliance, comme lui est fidèle?». En tenant compte de cette vérité, le Pape a suggéré certaines questions à se poser à soi-même: «Est-ce que je me sens élu par Dieu? Est-ce que je sens la caresse de Dieu dans mon cœur? Est-ce que je sens que Dieu m'aime? Et qu'il prend soin de moi? Et quand je m'éloigne, est-ce qu'il vient me chercher?». Cela peut nous aider de penser «à la parabole de la brebis égarée, par exemple: le Seigneur qui va et les promesses qu'il a faites et les alliances». Ainsi, «chaque fois que des fiancés viennent me voir pour que je bénisse leurs alliances, je vois là, dans ce geste, ces trois choses: l'élection, la promesse de passer leur vie ensemble et l'alliance». Précisément «pour cela, le mariage est l'une des figures les plus parfaites du don de Dieu». Dans les «quatre lignes» qui suivent de la lettre aux Romains, l'apôtre Paul, «après avoir expliqué cela, par quatre fois» répète «les mots "désobéissance" et "miséricorde": il y a une tension entre les deux, là où il y a une désobéissance à



François Bonnet, «La bénédiction du Pape Pie IX de la loggia de Saint-Jean-de-Latran en 1846»

a eu miséricorde». «C'est comme la dynamique de notre chemin vers la maturité: il y a toujours la miséricorde, parce qu'il est fidèle, il ne révoque jamais ses dons». Et cela «est lié: ses dons sont irrévocables, parce que face à nos faiblesses, à nos péchés, il y a toujours la miséricorde, et quand Paul parvient à cette réflexion, il accomplit un pas supplémentaire: pas d'explication à nous, mais d'adoration». Quand il ne peut continuer avec la tête, parce qu'il a tout expliqué, Paul s'agenouille et adore». Il «adore en silence». «Je pense que cela peut nous faire du bien, à tous, de penser aujourd'hui à notre élection, aux promesses que le Seigneur nous a faites et à la façon, dont je vis l'alliance avec le Seigneur». Mais aussi à «la façon dont je me laisse "miséricordier" par le Seigneur, devant mes péchés, mes désobéissances».



Mardi
7 novembre

Les invités au banquet

Pour le salut, il y a «un billet d'entrée». Mais avec quelques avertissements. Tout d'abord, il est gratuit; et ensuite les titulaires seront certainement des hommes et des femmes qui ont «besoin de soin et de guérison, dans leur corps et dans leur âme». Il est facile d'imaginer qu'aux premières places il y a «des pécheurs, des pauvres, des malades», ceux qu'on appelle «les derniers» en somme. Le Pape François a relancé l'image évangélique – tirée du passage de Luc (14, 15-24) – du banquet auquel le maître de maison invite «les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux», après le refus des riches qui ne comprennent pas la valeur de la gratuité du salut. «Les textes évangéliques que nous avons entendus cette semaine, ces derniers jours, se situent dans le cadre d'un banquet» et «avec les conseils que donne le Seigneur sur qui doit être invité à un banquet à la maison». Et il

indique précisément «ceux qui ne peuvent pas te rendre l'invitation, c'est-à-dire ceux qui n'ont rien à te donner en échange». Voilà «la gratuité du banquet». Ainsi, «quand il finit d'expliquer cela, l'un des invités – c'est le passage d'aujourd'hui – dit à Jésus: "Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu!"». Le Seigneur «lui répondit par une parabole, sans explications, qui raconte l'histoire de cet homme qui donna un grand dîner avec beaucoup d'invités». Mais «les premiers invités n'avaient pas voulu venir au dîner, il ne leur importait rien du dîner, ni des gens qui étaient là, ni du Seigneur qui les invitait: ce sont d'autres choses qui leur importaient». «Ces derniers étaient attachés à leur intérêt: qu'est-ce que je peux gagner?». Ces personnes sont attachées «à leur intérêt à tel point» qu'elles tombent dans «un esclavage de l'esprit» et «elles sont incapables de comprendre la gratuité de l'invitation». Mais «si l'on ne comprend pas la gratuité de l'invitation de Dieu, on ne comprend rien». L'initiative de Dieu, en effet, «est toujours gratuite: pour aller à ce banquet que doit-on payer? Le billet d'entrée est d'être malade, d'être pauvre, il est d'être pécheur». C'est précisément «le billet d'entrée: être dans le besoin, aussi bien du corps que de l'âme». Et «par besoin», on entend «besoin de soin, de guérison, avoir besoin d'amour». «On voit là les deux attitudes». Celle de Dieu «est toujours gratuite: pour sauver Dieu ne fait rien payer, c'est gratuit». Et aussi, «disons le mot, elle est "universelle"», dans le sens qu'au serviteur, «le maître "en colère"» dit: «Sors immédiatement sur les places; dans les rues de la ville et conduis ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux», car «la gratuité de Dieu n'a pas de limites: tous, il reçoit tous». «En revanche, ceux qui font leur propre intérêt ne comprennent pas la gratuité. Ils sont comme le fils qui est resté à côté du père quand le cadet est parti et pour qui ensuite, après tant de temps, quand il est revenu pauvre, son père a fait une fête». Le salut, en effet, «est un don de Dieu auquel on répond par un autre don, le don de

son cœur», «le Seigneur ne demande rien en échange: seulement amour, fidélité, comme Lui est amour et est fidèle». Parce que «le salut ne s'achète pas, on entre simplement au banquet: "Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu!"». «Cela est le salut». Il faut tourner son regard vers le maître de maison qui veut que sa maison se remplisse: «Il est tellement plein d'amour que, dans sa gratuité, il veut remplir sa maison». Et ainsi, «nous demandons au Seigneur qu'il nous sauve du risque de perdre la capacité de nous sentir aimés».



Jeudi
9 novembre

Diversité dans l'harmonie

Petit rappel sur l'Eglise: le fondement est le Christ, l'Esprit Saint ne doit pas être un inconnu et les communautés ne doivent pas se réduire à un marché de mondanité, entre argent et vanité. L'appel à «édifier, garder et purifier» l'Eglise a été lancé par le Pape François. «Aujourd'hui, nous rappelons la dédicace, c'est-à-dire la consécration de la cathédrale de ce diocèse», a-t-il souligné en rappelant la fête de l'anniversaire de la dédicace de la basilique du Latran. «Nous sommes tous du diocèse de Rome, notre église-cathédrale fête aujourd'hui sa consécration et est appelée, parce que c'est la cathédrale de Rome, le siège primate, elle est appelée "mère de toutes les églises": c'est ainsi qu'on appelle notre cathédrale. Je pense que nous pouvons utiliser trois mots: édifier l'Eglise, garder l'Eglise et purifier l'Eglise». «Édifier l'Eglise», avant tout. «Construire l'Eglise, édifier l'Eglise». Le fondement est Jésus Christ, il est la pierre angulaire de cet édifice». «Sans Jésus Christ, il n'y a pas d'Eglise parce qu'il n'y a pas de fondement». «S'il n'y a pas Jésus Christ vivant dans l'Eglise, elle s'écroule et c'est pour cela que Paul dit: "Mais que chacun soit attentif à la façon dont il construit. En effet, personne ne peut poser de fondement différent de celui qui s'y trouve déjà, qui est Jésus Christ"». «Le fondement ne se change pas. Nous sommes des pierres vivantes. Chacune des pierres est différente, chacun de nous est différent; et c'est la richesse de l'Eglise». Au point que «chacun de nous construit selon le don que Dieu a donné. Nous ne pouvons pas penser à une Eglise uniforme: cela n'est pas l'Eglise». «En ces jours, Paul nous parlait des charismes, et il dit que chacun de nous a un charisme, a une façon d'être: celui qui a le charisme d'enseigner, qu'il enseigne; celui qui a le charisme de sanctifier, qu'il sanctifie». Parce que «c'est comme dans le corps: la main a besoin du nez et des yeux pour voir comment elle attrape une chose: ils se complètent». Et «chacun de nous donne de soi dans cette complémen-

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

8 novembre

le chanoine ANDRZEJ KALETĄ, jusqu'à présent vicaire épiscopal pour la formation permanente du clergé : évêque auxiliaire du diocèse de Kielce (Pologne), lui assignant le siège titulaire de Massita.

Né le 14 février 1957 à Busko - Zdrój (Pologne), il a été ordonné prêtre le 25 mai 1985. A partir de 2000, il a été visiteur diocésain pour la catéchèse et à partir de 2015 père spirituel pour le clergé diocésain de Kielce. Depuis 2016, il était vicaire épiscopal pour la formation permanente du clergé. Il est en outre membre du collège des consultants, du conseil presbytéral et chanoine du chapitre de la cathédrale.

10 novembre

le père MARCELO FABIÁN MAZZITELLI, du clergé du diocèse de San Isidro (Argentine) : évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Mendoza (Argentine), lui assignant le siège titulaire de Pauzera.

Né à Buenos Aires (Argentine), le 25 juin 1960, il a été ordonné prêtre le 11 mars 1986 pour le diocèse de San Isidro. Il avait été curé de Santa Rita à Boulogne, dans le diocèse de San Isidro, avant d'être nommé en 2015 official de la Congrégation pour le clergé.

11 novembre

S.Exc. Mgr WIESLAW ŚMIGIEL : évêque du diocèse de Toruń (Pologne), le transférant de l'Eglise titulaire de Beata et de la charge d'auxiliaire de Pelplin.

Né le 3 janvier 1969 à Świąc nad Wisłą («sur la Vistule», Pologne), il

a été ordonné prêtre le 29 mai 1994 pour ce diocèse. Elu au siège titulaire de Beata et nommé auxiliaire de Pelplin le 24 mars 2012, il avait reçu l'ordination épiscopale le 21 avril suivant. Dans le cadre de la conférence épiscopale, il est membre du conseil permanent, de la commission pour la pastorale des polonais à l'étranger, du conseil pour la famille, et président du comité pour le dialogue avec les non-croyants.

14 novembre

S.Exc. Mgr PABLO EMIRO SALAS ANTELIZ, jusqu'à présent évêque d'Armenia (Colombie) : archevêque métropolitain de Barranquilla (Colombie).

Né à Valledupar (Colombie) le 9 juin 1957, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Valledupar le 2 décembre 1984. Le 24 octobre 2007, il avait été nommé évêque d'Espinal et avait reçu l'ordination épiscopale

le 2 décembre suivant. Le 18 août 2014, il avait été transféré au siège résidentiel d'Armenia.

15 novembre

S.Exc. Mgr NICOLAS SOUCHU, jusqu'à présent évêque titulaire de Cataquas et auxiliaire de Rennes (France) : évêque du diocèse d'Aire et Dax (France).

Né le 25 juillet 1958 à Neuilly-sur-Seine (diocèse de Nanterre, France), il a été ordonné prêtre le 1^{er} juin 1986 pour le diocèse d'Orléans. Nommé secrétaire de la commission pour les ministères et les laïcs en mission ecclésiale de la conférence épiscopale française en 2003, il était devenu évêque titulaire de Cataquas et auxiliaire de Rennes le 28 novembre 2008. Il a reçu l'ordination épiscopale le 18 janvier 2009.

le père JAILTON DE OLIVEIRA LINO, P.S.D.P., jusqu'à présent économiste de la délégation «Nossa Senhora Aparecida» avec siège à Porto Alegre (Brésil) : évêque du diocèse de Teixeira de Freitas - Caravelas (Brésil).

Né le 28 janvier 1965 à Feira de Santana (Etat de Bahia, Brésil), il a prononcé ses vœux religieux le 1^{er} janvier 1985 dans la congrégation des pauvres serviteurs de la divine providence (Don Calabria) et a été ordonné prêtre le 17 décembre 1988. De 2008 à 2014, il a été délégué provincial pour la délégation Nossa Senhora Aparecida avec siège à Porto Alegre et, depuis 2015, il en était devenu l'économiste.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

11 novembre

S.Exc. Mgr ANDRZEJ WOJCIECH SUSKI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Toruń (Pologne).

14 novembre

S.Exc. Mgr JAIRO JARAMILLO MONSALVE, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Barranquilla (Colombie).

S.Exc. Mgr VÍCTOR ANTONIO TAMAYO BETANCOURT, évêque titulaire de Voncariana, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire de l'archidiocèse de Barranquilla (Colombie).

16 novembre

S.Exc. Mgr WILLIAM J. JUSTICE, évêque titulaire de Matara di Proconsolare, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire de l'archidiocèse de San Francisco (Etats-Unis d'Amérique).

Homélies du matin

monieuse, avec l'harmonie». Et «l'harmonie est notre charité : si nous nous aimons, il y aura l'harmonie ; si nous luttons l'un contre l'autre, si nous faisons des commérages, il n'y aura pas d'harmonie et l'édifice s'écroulera». Et si la «première parole est édifier l'Eglise, la deuxième est garder l'Eglise». Mais «la garder afin qu'elle aille bien». Paul la présente ainsi : «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu a vie en vous?». Il s'agit donc de «garder l'Esprit qui habite en nous, dans l'Eglise et dans chacun de nous : l'Esprit Saint». Pourtant, «l'Esprit Saint est la vie de l'Eglise, c'est ta vie, ma vie». Et «nous sommes le temple de l'Esprit Saint et nous devons garder l'Esprit Saint au point que Paul conseille aux chrétiens de «ne pas attrister l'Esprit Saint», c'est-à-dire de ne pas avoir une conduite contraire à l'harmonie que l'Esprit Saint crée en nous et dans l'Eglise». «Garder l'Esprit Saint et ne pas l'attrister». Le «troisième mot» est «purifier l'Eglise». Précisément «la lecture de l'Evangile nous indique ce que signifie purifier l'Eglise : le Seigneur, quand il vit ce qui se passait à l'entrée du temple, ne parla pas : il fit un fouet de cordes, chassa tout le monde hors du temple». «Nous sommes tous pécheurs, tous», et pour cela nous devons nous purifier constamment, et aussi purifier la communauté : la communauté diocésaine, la communauté chrétienne, la communauté universelle de l'Eglise pour la faire croître». L'Evangile raconte que Jésus dit : «Enlevez toutes ces choses d'ici».

Mais «quelles étaient "ces choses"? Les taureaux pour le sacrifice, les colombes, l'argent des changeurs». L'ordre du Seigneur est : «Enlevez toutes ces choses d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce». C'est «le commerce de la mondanité, le commerce de l'argent, le commerce de la vanité : tant de commerces qui entrent, à travers nos péchés, dans l'Eglise». Voilà pourquoi il faut «la purifier toujours». Il faut «purifier, mais pas en regardant les péchés des autres, de l'autre : mon péché. Et mon péché est ce qui fait de l'Eglise un commerce». En conclusion, le Pape a demandé de ne pas oublier «ces trois mots des lectures d'aujourd'hui : édifier, garder et purifier» et il a invité à prier «pour l'Eglise, parce qu'elle est notre mère : nous sommes fils de l'Eglise», au point que «saint Ignace aimait dire : "notre sainte mère l'Eglise hiérarchique"».

Légat pontifical

Le Saint-Père a nommé :

4 novembre

S.Em. le cardinal AGOSTINO VALLINI, vicaire général émérite de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome : légat pontifical pour les basiliques Saint-François et Sainte-Marie-des-Anges à Assise.

SUITE DE LA PAGE 10

tarité. Pour cela, l'Eglise ne peut être uniforme ; elle doit être différente mais unie dans cette harmonie sur le fondement de Jésus Christ». Précisément «cela est également ce qui est à la base de la synodalité : l'Eglise doit être synodale parce que chacun de nous a ses propres charismes au service de l'unité de l'Eglise». Pour cette raison, il ne faut pas «avoir peur des différences : au contraire, il faut avoir peur quand quelqu'un veut rendre tout égal : non, cela ne va pas, cela n'est pas Eglise». «C'est ainsi que se construit l'Eglise, que s'édifie l'Eglise : sur la pierre angulaire qu'est Jésus Christ – et on ne peut pas la changer – et avec la diversité har-

Représentation pontificale

Le Saint-Père a nommé :

4 novembre

S.Exc. Mgr FORTUNATUS NWA-CHUKWU, archevêque titulaire d'Acquaviva, jusqu'à présent nonce apostolique au Nicaragua : nonce apostolique à Trinité et Tobago, Antigua-et-Barbuda, Barbade, Dominique, Jamaïque, Saint Kitts et Nevis, Saint-Vincent et Grenadine, République coopérative du Guyana et délégué apostolique aux Antilles.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
réducteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.
directeur général

Service photo : photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

segreteria@direzione.system@ilsole24ore.com

Abonnements : Italie, Vatican : 58,00 € ; Europe : 100,00 € ; 148,00 \$ U.S. ; 160,00 ₣ ; Amérique latine, Afrique, Asie : 110,00 € ; 160,00 \$ U.S. ; 80,00 ₣ ; Amérique du Nord, Océanie : 162,00 € ; 240,00 \$ U.S. ; 260,00 ₣. Renseignements : téléphone + 39 06 698 99189 ; fax + 39 06 698 89164 ; courriel : abbonamenti@ossrom.va

Bègues : Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN) BE97 0688 9989 0619 Ricc : GKCCBEBB) ; téléphone 081 22 15 31 ; fax 081 22 08 37 ; compa@editionsjesuites.com France : Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris ; téléphone + 33 1 44 39 48 48 ; abonnement.ort@ser-sa.com - Editions de L'Honnête Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T) ; téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@honnemnouveau.fr Suisse : Editions Saint-Augustin, case postale 31, CH-1180 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Moveran, 8900 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3) ; téléphone + 41 24 498 23 01 ; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord : Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1 ; téléphone 1 800 769 1147 ; publi@cecc.ca

Inondation à Nadi aux Iles Fidji (photo du concours photographique sur le changement climatique organisé en marge de la COP-23)

Non à l'indifférence sur la crise environnementale

Message au président de la COP-23

Sur la crise environnementale, il faut éviter des attitudes de «négation» ou d'«indifférence» mais également de «résignation» ou de «confiance en des solutions inadaptées». C'est ce qu'écrit le Pape François dans le message envoyé au président de la conférence internationale COP-23 promue par l'ONU, qui a eu lieu du 6 au 17 novembre à Bonn, en Allemagne.



A Son Excellence Monsieur Frank Bainimarama
Premier ministre des Iles Fidji
Président de la 23^e session
de la conférence des États-parties
à la Convention-Cadre
des Nations unies
sur les changements climatiques
(COP-23)
Bonn, 6-17 novembre 2017

Excellence,

Il y a un peu moins de deux ans, la communauté internationale se trouvait réunie dans ce forum de l'UNFCCC, avec un grand nombre de ses hauts représentants gouvernementaux, et après un débat long et complexe, elle est arrivée à l'adop-

tion de l'historique Accord de Paris. Celui-ci a vu la réalisation d'un consensus sur la nécessité d'engager une stratégie partagée pour lutter contre un des phénomènes les plus préoccupants que notre humanité est en train de vivre: le changement climatique.

La volonté de donner suite à ce consensus a été ensuite mise en évidence par la rapidité avec laquelle l'Accord de Paris lui-même est entré en vigueur, à moins d'une année de son adoption.

L'Accord indique un parcours clair de transition vers un modèle de développement économique à consommation de carbone basse ou nulle, encourageant la solidarité et tirant parti des liens étroits existant entre la lutte pour le changement climatique et celle contre la pauvreté. Cette transition a été ensuite relancée par l'urgence climatique qui demande un plus grand engagement de la part des pays, dont certains doivent chercher à assumer le rôle de guide de cette transition, en ayant bien à cœur les nécessités des populations les plus vulnérables.

Ces jours-ci, vous êtes réunis à Bonn afin de poursuivre une autre



phase importante de l'Accord de Paris: le processus de définition et de construction de lignes de conduite, de règles et de mécanismes institutionnels afin qu'il soit réellement efficace et en mesure de contribuer à la poursuite des objectifs complexes qu'il se fixe. Dans un tel parcours, il est nécessaire de maintenir élevée la volonté de collaboration.

Dans cette perspective, je désire rappeler mon «invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. [...] Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, [pour différents motifs qui] vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques» (cf. Encyclique *Laudato si'*, n. 14).

Nous devons éviter de tomber dans ces quatre attitudes perverses, qui n'aident certainement pas la re-

cherche honnête et le dialogue sincère et fructueux sur la construction de l'avenir de notre planète: la négation, l'indifférence, la résignation et la confiance en des solutions inadaptées.

D'ailleurs, on ne peut se limiter à la seule dimension économique et technologique: les solutions techniques sont nécessaires mais pas suffisantes; il est essentiel et juste également de prendre attentivement en considération les aspects et les impacts éthiques et sociaux du nouveau paradigme de développement et de progrès à court, moyen et long terme.

Dans cette perspective, il apparaît toujours plus nécessaire de prêter attention à l'éducation et aux styles de vie empreints d'une écologie intégrale, capable d'assumer une vision de recherche honnête et de dialogue ouvert où les différentes dimensions de l'Accord de Paris s'entrecroisent. Celui-ci, il est bon de s'en souvenir, nous «rappelle la grave responsabilité [...] d'agir sans tarder, de la manière la plus libre possible par rapport aux pressions politiques et économiques, en dépassant les intérêts et les comportements particuliers» (cf. *Message à la COP-22*). Il s'agit, concrètement, de faire se propager une «conscience responsable» envers notre maison commune (cf. Encyclique *Laudato si'*, nn. 202-231) à travers la contribution de tous, dans l'explicitation des différentes formes d'action et de partenariat entre les divers *stakeholders*, dont certains ne manquent pas de mettre en lumière le talent de l'être humain en faveur du bien commun.

Tout en vous adressant mon salut, Monsieur le président, ainsi qu'à tous les participants à cette Conférence, je souhaite que, sous votre conduite influente et celle des Iles Fidji, les travaux de ces jours soient animés du même esprit de collaboration et de proposition manifesté durant la COP-21. Ceci permettra d'accélérer la prise de conscience et de consolider la volonté d'adopter des décisions réellement efficaces pour lutter contre le phénomène des changements climatiques et, dans ce contexte, combattre la pauvreté ainsi que promouvoir un véritable développement humain intégral. Que, dans cet engagement, la sage providence du Très-Haut vous soutienne!

Du Vatican, le 7 novembre 2017

FRANÇOIS

Pourquoi les enfants ne nous écoutent plus

SUITE DE LA PAGE 1

payé. Mais chaque parcours d'études qui impose des efforts et un engagement est dévalué, et «il suffit d'opposer la recherche du bonheur et de l'autoréalisation aux règles et aux obligations de rendement dans les études, et le jeu est fait», commente l'auteur.

Cela se traduit par un appauvrissement tragique du langage, que l'utilisation des réseaux sociaux transforme en paroles tronquées, en signes, en dessins: l'effet de tout cela est profond, car, écrit l'auteur, cela signifie «le refus du langage en soi, considéré et vécu comme une prison, qui est remplacé par des formes de communication plus concises, plus brutales, plus pauvres». Et c'est ainsi que deviennent les relations, également les relations d'amour.

Le jeunes ne vivent et ne communiquent que des émotions, et ils revendiquent le droit à une extraordinaire fragilité émotive. Dans tout cela, le grand absent, outre la rai-

son, est le libre arbitre, c'est-à-dire la capacité de discernement: dans leur univers moral, il semble ne pas y avoir de place pour la responsabilité individuelle, parce qu'il n'y a pas de liberté, mais seulement la biologie. La domination de l'instinct semble prévaloir sur tout, en raison de la surévaluation d'une idée d'authenticité mal comprise. Dès l'enfance, en raison de cette absence de discernement, ils cèdent immédiatement à toutes les séductions de la publicité en ligne, qui les rejoint désormais par des voies indirectes, sur les réseaux sociaux et dans les jeux, en cherchant à façonner leurs goûts dès l'enfance.

Parmi les produits désirés qu'Antonio Polito identifie comme les plus difficiles à gérer se trouve en effet le smartphone, qui «rend nos enfants incontrôlables», pas seulement parce qu'entièrement libérés de toute surveillance possible, mais aussi toujours plus lointains: ils sont en effet «partout et en même temps toujours entre eux».

Pour ne pas parler des nombreux et loquaces mauvais maîtres qui, à travers tous les médias, les tranquilisent en disant qu'il existe des drogues légères, sans danger, que l'on peut prendre sans crainte. Dans ce nouveau monde difficile, où la tradition n'est perçue que comme un encombrement dont il faut se libérer, les parents, selon Antonio Polito, ont été abandonnés également par l'Église. Elle qui, comme tous les représentants des adultes, en partie est trop descendue sur leur terrain, en partie est trop lointaine et impréparée à l'égard de leur monde.

Ainsi, les jeunes ne trouvent plus de réponse à cette aspiration à ce qui est élevé, à l'idéal, au mystère qu'ils sentent vivant en eux. Mais auquel il ne suffit pas de répondre par le bénévolat, par la morale, par des phrases génériques qui s'adaptent à tous. Pour se faire écouter, il faut bien savoir à qui l'on parle, et retrouver l'autorité et la force, retrouver l'esprit pour les faire sortir d'une réalité qui les humilie.